

Le Bruxellois

ANNONCES

La ligne
Faits divers et Echos... fr. 5.00
Nécrologie... 3.00
Annonces commerciales... 1.50
financières... 1.00

PETITES ANNONCES

La petite ligne... 0.50
La grande ligne... 1.00

RÉDACTEUR EN CHEF :
René Armand

Journal Quotidien Indépendant

Rédaction, Administration, Publicité, Vente :
BRUXELLES.

TIRAGE : 110.000 PAR JOUR

ABONNEMENT POSTAL, ED. A

Bruxelles - Province - Etranger
3 mois : Fr. 4.50 - Mk. 3.60

Les bureaux de poste en Belgique
L'Étranger n'acceptent que des
abonnements TRIMESTRIELS; ceux-ci
prennent cours les

1^{er} JANV. 1^{er} AVRIL 1^{er} JUILLET 1^{er} OCTOB.

On peut s'abonner toutefois pour les
deux derniers mois ou même pour le
dernier mois de chaque trimestre au
prix de

2 Mois 1 Mois
Fr. 8.00 - Mk. 2.40 Fr. 1.50 - Mk. 1.20

TIRAGE : 110.000

PAR JOUR

Les bureaux du « BRUXELLOIS » se trouvent RUE DE LA
CASERNE, 33 et 35, à Bruxelles (près de la place Anneessens).

La Guerre sous-marine et aérienne

L'AVENIR DE L'ANGLETERRE

Le spirituel poète anglais, John Galsworthy, dans plusieurs drames sociaux ont été joués en Allemagne, publiés dans l'« Observer » de Londres, des commentaires très remarquables au sujet de l'avenir de l'Angleterre. Il relève la menace que la guerre sous-marine et encore plus la guerre aérienne, constituent pour le développement futur de l'Angleterre, non pas pour le moment où on peut encore la maîtriser — ainsi pense Galsworthy. Son exposé démontre que l'opinion si souvent exprimée, que la domination mondiale de l'Angleterre est entamée d'une façon permanente par le sous-marin, est partagée également de l'autre côté de la Manche. Galsworthy — nouveau Wells — redoute toutefois encore plus la guerre aérienne que la guerre sous-marine.

Nous avons cessé de vivre sur une île, excepté dans le sens technique géographique. Je puis m'imaginer une guerre qui commence — et qui finit aussi — par la perte gigantesque et silencieuse de la plupart des navires anglais dans les ports et en haute mer, par les attaques sous-marines et aériennes. Je puis m'imaginer de petits sous-marins du type « Unité » qui seront équipés par milliers et des dizaines de milliers d'aviateurs ennemis, équipés et formés pour servir leur pays inlassablement, en lançant dans un vol peu éloigné, une charge explosive qui aura une force destructive bien plus grande qu'actuellement. La mobilité des sous-marins et des aéroplanes sera presque illimitée. Même si nous trafiquons sous l'eau, nous ne serons pas garantis contre les attaques aériennes. La menace aérienne est infiniment plus grande que la menace sous-marine. Je puis m'imaginer qu'après une déclaration de guerre, envoyée, sous un ciel serein, sous les navires se trouvaient dans les ports. Les bâtiments du Parlement, la Banque d'Angleterre et les plus importantes constructions servant au commerce, ainsi que tous les entrepôts de l'Etat seront détruits ou incendiés en une seule nuit. La seule chose que je ne puis m'imaginer comme pouvant être détruite ou brûlée est le caractère anglais, ainsi que le sol anglais.

Nous voulons espérer qu'après cette tragédie mondiale, les peuples seront un peu plus intelligents, auront un peu moins de ce provincialisme incurable qui a provoqué la guerre, qu'un peuple ne pourra plus apprendre dans ses écoles qu'il est le peuple élu par Dieu et qu'il a le droit de se frayer un passage, les armes à la main sans égard aux autres; que les professeurs seront plus aveugles sur les conditions actuelles, l'Empereur chose du passé, la diplomatie maché et responsable, oration d'un tribunal pour les peuples; chefs militaires mis hors d'état de fuir et de brusquer les situations (à l'empêcher d'être), obliger le journaliste à signer leurs articles et punissables pour leurs articles excitatoires. Espérons et travaillons par tous les moyens pour créer une meilleure situation. Mais entre la coupe et les lèvres il y a encore un peu d'espace; il y a encore la haine. Se fier aveuglément à la paix, à laquelle il faut beaucoup de temps pour être réalisée, ce serait bloquer la tête sous les ailes.

La faiblesse de l'Angleterre dans cet état de choses, repose avant tout, d'après Galsworthy, sur le fait qu'elle ne peut pas produire elle-même ses subsistances.

Si nous avons le dessus dans cette guerre sur les sous-marins, cela ne changera rien à la situation pour l'avenir. Le tunnel du canal, qui se fera, ne nous sauvera pas. Nous ne recevons pas de subsistances de l'Europe ou plutôt nous ne les aurons pas à l'avenir. Si nous créons nous-mêmes des dépôts de grains souterrains, il ne seront pas à grande sécurité. Si après la guerre nous ne produisons pas notre propre subsistance, nous serons le seul grand pays qui ne le fait pas et il constituera donc toujours une épreuve pour tous les autres. La menace sous-marine actuelle n'est pas insurmontable et peut-être invincible, elle n'est pas à la fois de la menace sous-marine et aérienne. En temps de paix, d'ici quelques années, il sera impossible de se protéger contre des surprises dans de nouvelles conditions. Si nous ne produisons pas nos propres subsistances, nous pourrions être mis à l'arrêt au premier round.

L'Angleterre a cherché la justification de ne pouvoir plus elle-même se nourrir, en trois choses : la chasse à la richesse, la domination sur mer et une situation insulaire. Quoiqu'il puisse arriver dans cette guerre, avoue Galsworthy, nous nous perdons les deux dernières, excepté dans un sens superficiel.

Il conseille donc de ne plus honorer la chasse à la richesse et il développe un grand programme économique et social dont il espère l'augmentation de la production, la sécurité et la santé. Une base si solide par la production des vivres, une telle nous garantira de nouveau une sécurité nationale, plus de terre labourable que jamais et une abondance d'ouvriers bien payés, avec des maisons plus commodes et une vie plus gaie.

Un très grand nombre de petites sociétés de producteurs, qui l'Etat doit créer et subsidier.

Un grand système de jardins potagers autour des industries et des villes.

Améliorations fondamentales des logements, l'alimentation et de l'hygiène des villes mêmes.

Il pense que la prochaine démobilité four-

nira au gouvernement l'occasion d'exécuter ce programme, de rappeler des millions d'hommes vivant dans les grandes villes dans le pays plat. Ici il touche à un problème dont on devra également tenir compte sans doute dans d'autres pays. Si c'est là le remède contre l'affaiblissement de l'Angleterre, par la guerre mondiale, c'est autre chose. La charrie ne sera pas efficace contre le sous-marin et l'aéroplane et dans un certain sens, la décision de créer un Etat à grain, en raison du chiffre limité de la population de l'Angleterre est déjà une renonciation à sa valeur mondiale.

LA GUERRE

Communiqués Officiels

ALLEMANDS

BERLIN, 10 septembre. — Officiel d'hier soir : Près d'Ypres et sur la rive droite de la Meuse l'activité d'artillerie, animée. Rien d'essentiel n'est à annoncer du théâtre de la guerre à l'Est.

BERLIN, 9 septembre. — Officiel de midi :

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Groupe d'armée du 1^{er} lord-marechal général

Prince héritier d'Autriche de Bavière :

En Flandre, une action d'artillerie accrue a régné au littoral et depuis le bois d'Houthulster jusqu'à la route Menin-Ypres. Après un feu destructeur, de violentes attaques anglaises ont été déclenchées la nuit au nord-est de St-Julien. Partout, l'ennemi a été repoussé. Au sud du canal de La Bassée, et sur les deux rives de la Scarpe, les Anglais ont préparé, par une vigoureuse action d'artillerie, de violentes reconnaissances, qui ne leur ont rapporté aucun succès. Au nord de Saint-Quentin, des engagements se sont déroulés ce matin près de Gricourt et Villers.

Groupe d'armée du prince impérial

allemand :

En Champagne, des bataillons français ont attaqué à l'est de la route Somme-Py-Souain. Ils ont été repoussés par contre-attaque. Devant Verdun, la journée durant, le combat a été acharné sur la rive orientale de la Meuse. Les premières vagues des Français attaquant le matin entre le bois de Fosses et Bezonvaux, se sont écroulées dans le feu de notre garnison de tranchée. Les derniers rangs ennemis ont réussi, par un ouïssant assaut, favorisé par le brouillard, à gagner du terrain dans le bois de Chaume et à Ono. Ce village, d'après l'affirmation d'un officier prisonnier, était le but de l'attaque française. Ici, ils ont été repoussés par l'énergie contre-attaque de nos réserves, et ils ont été repoussés vers le sud. Dans la soirée, un nouveau choc de nos troupes de combat a complété le succès. Par une âpre lutte, l'ennemi a pu être repoussé généralement jusque dans ses positions originales. Il lui est resté des gains de terrain assez faibles dans la partie méridionale du bois de Chaume et sur la crête s'étendant à l'est du bois.

De trois divisions françaises, qui ont subi les pertes les plus sanglantes, — d'après les déclarations de prisonniers, jusqu'à 50 p.c. — plus de 300 prisonniers sont restés en notre pouvoir. Notre artillerie s'est comportée admirablement. Les aviateurs d'infanterie ont rendu des services précieux.

Théâtre de la guerre à l'Est.

Groupe d'armée du 1^{er} lord-marechal général

Prince Léopold de Bavière :

Entre la Baltique et la Duna, nos troupes d'avant-garde ont repoussé en plusieurs endroits les postes de couverture russes vers les nouvelles positions en construction.

Front d'armée du colonel-général,

archiduc Joseph

Au sud du Pruth, un jeu d'entrave et escarmouches d'avant-postes. Dans la vallée de l'Oltz, l'action d'artillerie s'est animée plus vigoureusement.

Front en Macédoine :

Au sud du lac d'Ochrida, des attaques russes ont été repoussées. A l'ouest du lac Malik, des effectifs français ont occupé quelques localités de la rive septentrionale du secteur de Devoli.

AUTRICHIEN

VIENNE, 9 septembre :

Théâtre de la guerre à l'Est

Front d'armée du général colonel

archiduc Joseph :

Combat d'artillerie par endroits et activité dans

bataille plus animée.

Théâtre de la guerre, Italien

Le Monte San Gabriele et d'autres secteurs du

front de l'Isonzo se trouvent exposés à un violent

feu d'artillerie italien. L'infanterie ennemie a été

tenue en échec par nos batteries.

Théâtre de la guerre au Sud-Est.

Sur le territoire des lacs albanais-macédoniens,

des combats se développent entre nos troupes et

les Français. A la Vojsa inférieure, nous avons

repoussé des détachements de reconnaissance enne-

mis.

TURCS

CONSTANTINOPLE, 8 septembre :

Le port et une station aérienne sur l'île de Myti-

lène ont été bombardés avec succès par une de

nos escadrilles aériennes. Sur l'île de Pasena, à

l'est de Chios, un phare a été détruit par notre

artillerie.

Au front de Sinai, pendant une demi-heure à la

levée du jour du 6 septembre, feu animé de l'in-

fanterie sur l'aile près de la mer.

BULGARES

SOFIA, 8 septembre :

Front en Macédoine :

A la Cervena Stena et près de Bratindol nous

avons chassé des détachements de reconnaissance

français. Dans la boucle de la Cerna, à l'est de Makovo, fréquents coups de main d'artillerie. Sur le Dobropolje des détachements de reconnaissance ennemis ont été repoussés. Entre le Vardar et le lac de Doiran feu animé d'artillerie. Sur le restant du front activité combattive insignifiante. Un navire de surveillance ennemi a touché une mine dans le golfe d'Orfano, près de l'île de Kaskonaz et a sombré.

Front en Roumanie :

Feu d'artillerie près de Tulcea et d'Isaccea.

FRANÇAIS

PARIS, 8 septembre. — Officiel de 3 h. p. m. :

Au cours de la nuit, divers coups de main tentés par l'ennemi dans la région de Cerny, au nord de Courcy, à l'est de Reims et en Lorraine, ont échoué sous nos feux. De notre côté, nous avons réussi des incursions dans les lignes ennemies vers l'Epine de Chevigny et au nord de la côte 344 (rive droite de la Meuse). Nous avons fait des prisonniers. La lutte d'artillerie s'est maintenue violente sur les deux rives de la Meuse. Grande activité de patrouilles le long du ruisseau de Forges et dans la région d'Avocourt. Nuit calme partout ailleurs.

PARIS, 8 septembre. — Officiel de 11 h. p. m. :

En Champagne, à l'est de la route St-Hilaire à St-Souplet, nos détachements ont pénétré dans une tranchée ennemie, détruit de nombreux corridors et ramené du matériel et une vingtaine de prisonniers, dont trois officiers. Sur la rive droite de la Meuse, nos troupes ont attaqué ce matin les lignes ennemies sur un front de deux kilomètres 500 dans le secteur bois des Fosses - bois des Caurières. L'opération a parfaitement réussi, en dépit de la résistance acharnée de l'ennemi. Nous avons élargi nos positions au nord du bois des Fosses, conquis le bois des Châmes en entier et enlevé la ligne de crêtes qui domine le bois des Caurières. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits dépasse 500, dont 15 officiers. La lutte d'artillerie s'est maintenue assez vive sur la rive gauche de la Meuse. Partout ailleurs, activité des deux artilleries.

Armée d'Orient. — 7 septembre :

Sur la Strouma, rencontre de patrouilles. Dans la région de Doiran et vers Karasinanci (6 km. sud de Guergueli) lutte assez violente de part et d'autre. Entre les lacs de Prespa et d'Ochrida, la lutte se poursuit pour la possession des éléments de tranchées russes, où les Bulgares ont réussi à prendre pied dans la journée du 5.

RUSSE

PETROGRAD, 7 septembre.

Au front occidental, dans la direction de Riga, dans la région de Segewald, combats entre nos arrières-gardes de la cavalerie ennemie. Du reste du front, on ne signale rien d'important. Partout ailleurs, fusillade seulement.

Au front roumain, fusillade et rencontres entre

patrouilles.

Au front du Caucase, fusillade.

Mer Baltique. — Depuis le 29 août jusqu'au 5 septembre, l'ennemi a été très actif dans les eaux du golfe de Riga. Des troupes ennemies se sont montrées au sud de Pernau et ont jeté sans résultat quelques bombes près de Hainasch. Le 3 septembre, des sous-marins ennemis ont fait leur apparition et ont bombardé, au cours de la nuit, trois points de la côte entre Riga et Pernau, lançant une quarantaine de projectiles.

Près du village de Kaddoli, ils ont tué une femme et une jeune fille et blessé une femme. L'après-midi, un sous-marin allemand a attaqué un vapeur-transporteur et a dirigé plus de 20 coups vers lui. Le vapeur-transporteur, qui n'avait que des canons de 3.7 cm., accepta le combat et jorça le sous-marin à plonger et à prêter la lutte. Deux hommes de l'équipage du vapeur-transporteur ont été blessés. Nos canonnières et torpilleurs restèrent jusqu'au dernier moment dans Dunamunde et partirent en emmenant les navires et le matériel flottant de la forteresse et du port de Riga. Sans plusieurs sous-marins, on ne découvrit aucun navire ennemi dans le golfe de Riga.

Nos forces navales protègent le golfe et sont

prêtes à lutter contre l'ennemi.

Aviation. — Au cours de la nuit précédente le 6,

nos aviateurs ont fait un raid sur la gare de Bara-

nawitschi, y jetant environ 8 bombes.

Dans la région de Mladziol, notre artillerie a abattu

un avion ennemi, qui est tombé dans nos lignes,

près du village de Bogary. Les aviateurs ennemis

ont été faits prisonniers.

Dans la soirée du 6 septembre, une escadrille

aérienne de l'ennemi a jeté des bombes dans la ré-

gion de la gare de Zambré.

ITALIEN

ROME, 8 septembre. — Officiel :

Hier, au nord-est de Gorizia, nous avons continué

à exercer une pression énergique sur les lignes

ennemies en les tenant, ainsi que la région située

à l'arrière, sous un violent feu de barrage.

Sur le Carso, avants d'artillerie.

Dans la vallée de Concel, à l'ouest de Garde,

des attaques ennemies dirigées contre deux de nos

postes avancés ont été repoussées.

ANGLAIS

LONDRES, 8 septembre :

Raids de patrouilles ennemies couronnés de suc-

cès sur le front près de St-Julien, violente canon-

nade ennemie près de Langemarck. Une poussée

couronnée de succès a été entreprise hier soir, par

un petit détachement de nos troupes, dans le voi-

sinage de Gavrelle. Au front d'Ypres, un combat

entre détachements de reconnaissance eut lieu du-

rant la nuit à l'est de St-Julien : l'ennemi subit

des pertes considérables. L'ennemi a fortement can-

onné Langemarck hier soir. Sur d'autres points du

front l'artillerie ennemie a déployé quelque activité

dans la seconde partie de la nuit, mais il n'y eut

pas de nouveaux combats d'infanterie.

Dernières Dépêches

Après des troupes austro-hongroises.

Vienn, 9 septembre. — Officiel du quartier

la presse :

Théâtre de la guerre italien. — Depuis que nos valeureuses troupes avaient repoussé d'une manière sanglante une vigoureuse attaque des Italiens contre le Monte San Gabriele, la région chaudement disputée est exposée à un feu de l'artillerie lourde et à coups de mines. Vendredi à midi il s'est accru à une grande violence. Notre feu de destruction bien ajusté a tenu les renforts qui se portaient en avant, chaque fois de telle façon qu'aucune attaque n'a pu déboucher au cours de cette journée. Dans la nuit seulement l'ennemi a attaqué avec de forces importantes la partie nord de notre position sur le Monte San Gabriele. Il a été repoussé avec de lourdes pertes. Samedi également un violent feu d'artillerie était pointé sur le Monte San Gabriele. Des combats d'infanterie n'ont pas eu lieu. Un petit coup de main contre nos positions près de Kal a été facilement rejeté.

Théâtre de la guerre à l'Est. — Dans la région de Grezesci et d'Okna, nos positions ont été exposées à un assez violent feu. Sinon sur les autres parties de notre front le feu habituel. Des entreprises de patrouilles russes isolées ont échoué grâce à la vigilance de nos troupes. L'activité aérienne de l'ennemi est très animée. En maints combats aériens, nos aviateurs ont gardé le dessus.

Théâtre de la guerre du Sud-Est. — L'attaque française, attendue déjà depuis plusieurs jours, dans la région de Korca s'est déclenchée samedi. Les combats ne sont pas encore terminés.

La crise ministérielle en France.

Berlin, 9 septembre. — On attend pour demain la publication, à Paris, de la liste des nouveaux ministres. Il paraît certain que l'élément socialiste sera plus fortement représenté dans le nouveau cabinet qu'il ne l'a été jusqu'à présent. A l'exception de l'organe de Clémenceau, la nouvelle combinaison ne se heurte nulle part à une résistance énergique, mais comme le « Berliner Tageblatt » le fait remarquer, il n'a pas davantage reçu un accueil enthousiaste.

Les pertes de l'Entente.

Berlin, 10 septembre. — Le journal Morath écrit ce qui suit dans la « Deutsche Tageszeitung » : Il est établi maintenant, qu'en moins de six mois, l'Angleterre a perdu plus de 400,000 hommes, la France tout autant, l'Italie 200,000, la Russie au moins un demi-million incontestablement. Tous ces sacrifices ont été faits en vue d'une vaine proie. Il est impossible à l'Entente de se permettre ainsi des pertes d'un demi-million d'hommes par semestre, car sa supériorité numérique ferait rapidement place à une infériorité qui la mettrait en posture moins certaine chaque mois, devant notre initiative.

Les espoirs de Cadorna.

Zurich, 9 septembre. — Du « Zürcher Tages-anzeiger » : Les Autrichiens ayant fait lors de la contre-attaque de dégagement au Carso, plus de 4,000 prisonniers, le nombre des prisonniers faits au cours de la 11^e bataille de l'Isonzo prend peu à peu les proportions de 1 à 2 au lieu de 2 à 4 en faveur des Autrichiens. La direction de l'armée italienne veut manifestement combattre cette fois jusqu'au bout sans tenir compte des sacrifices, jusqu'à ce qu'une percée ou une retraite forcée soient obtenues. Mais comme l'armée autrichienne se maintient vaillamment, on peut d'ores et déjà considérer l'espoir de Cadorna, comme étant sans issue.

Après des ouvriers anglais.

Berlin, 9 septembre. — De La Haye au « Tagliche Rundschau » : La semaine prochaine se réunira à Londres une conférence des chefs du parti ouvrier anglais, entre autres : Henderson, Barnes et Millse. On dit que depuis l'adoption de la résolution du Congrès manufacturier de Blackpool en faveur du commerce libre, votée par environ 90 p. c. des voix, une pression sans cesse croissante des syndicats ouvriers s'exerce sur le gouvernement, aux fins d'obtenir une déclaration complètement nette au sujet de la politique économique après la guerre.

La crise ministérielle en France.

Berne, 9 septembre. — Du « Figaro » : Le nouveau cabinet sera constitué mardi comme suit : Painlevé (guerre) ; Chaumet (marine) ; Thomas (armement) ; Clémentel (commerce) et Steeg (intérieur).

Francfort-s/M., 9 septembre. — De Berne à la « Gazette de Francfort » : Les bruits au sujet d'un changement imminent dans l'ambassade française à Berne, se maintiennent opiniâtement dans les milieux diplomatiques. Comme successeur de Beau on ne cite plus Cambon, mais Pierre de Margerie, chef de cabinet du ministère des affaires politico-commerciales à Paris. De Margerie est noté comme fin diplomate. Sa femme est la sœur du poète Rostand.

Accusations contre la Russie.

Berne, 9 septembre. — Les journaux français commentent toujours la situation en Russie avec le même pessimisme.

Le « Journal » s'exprime comme suit dans un article de fond : Jusqu'à présent le gouvernement russe n'a pas fait la moindre chose pour mettre en œuvre la rénovation militaire. Les derniers événements en sont une preuve déplorable. Un soulèvement finlandais menace l'armée dans le dos. Son flanc est dégarni, la flotte étant passée complètement aux mains de brigands. Ajoutez à cela que l'hiver est à la porte, et qu'il peut amener une paralysie complète de tout le ravitaillement. Chaque nouvel succès au front de l'Est se fait ressentir au front de l'Ouest. Mais en Russie une longue série de déceptions a créé un état d'esprit qu'on ne peut se représenter aisément.

Le « Petit Parisien » dit : « Les paroles ne suffisent pas. En Russie il s'agit de procéder à l'assainissement énergique de la situation. » L'« Excelsior » se montre également préoccupé d'un soulèvement finlandais.

La situation à Pétersbourg.

Berlin, 9 septembre. — De Pétersbourg au « Lokal Anzeiger » : « Lorsque le 3 septembre, le commandant de Pétersbourg ordonna l'évacuation forcée du quartier de Viborg, il se produisit de graves émeutes parmi les travailleurs industriels. Les ouvriers se rassemblèrent par groupes et déclarèrent qu'ils ne se rendraient pas volontairement à Pétersbourg. Le commandant requisitionna de forts contingents de troupes. Il se produisit alors de violentes collisions où il y eut de nombreux morts et blessés. Toute l'industrie d'armement de Pétersbourg a suspendu tout travail. Comme depuis quelques jours tous les transports de vivres sont suspendus, la crise des vivres a dégénéré en famine. La résistance contre les levées est extraordinairement grande. Quatre bataillons de femmes ont été dépêchés au front nord-ouest. Ils se trouveront sous le commandement de Mme Kerenski.

La Haye, 9 septembre. — De Stockholm à l'« Handelsblad » : Le gouvernement provisoire russe a lancé une ordonnance au sujet de l'administration de Pétersbourg, par suite des événements au front. Le gouvernement est d'avis que les autorités de la capitale ne doivent pas être soumises à l'autorité du généralissime. C'est pour quoi l'on a décidé la formation d'un corps particulier d'administration auquel les autorités civiles seraient soumises. La garnison de Pétersbourg est soumise à Korniloff.

